

Études littéraires africaines

DJUNGU-SIMBA K. Charles, *La chèvre, la corde et l'herbe au Congo-Zaïre. Genèse d'une passion d'écrire*. Paris, L'Harmattan, 2002, 99 p.

Pierre Halen



Numéro 13, 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041810ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041810ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Halen, P. (2002). Compte rendu de [DJUNGU-SIMBA K. Charles, *La chèvre, la corde et l'herbe au Congo-Zaïre. Genèse d'une passion d'écrire*. Paris, L'Harmattan, 2002, 99 p.] *Études littéraires africaines*, (13), 67–68.
<https://doi.org/10.7202/1041810ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2002

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

l'écrivain, elle étudie de façon plus détaillée le cas de "tropical" et de "tropicalité". Elle montre la diversité des usages de ces termes et des sens qui peuvent hypothétiquement leur être attribués. Ils évoluent de plus en plus vers l'idiolecte qui devient d'ailleurs de plus en plus fréquent avec l'avancée de l'œuvre. Il semblerait donc que "l'ère d'une littérature de combat étant achevée, on assiste à l'émergence d'une ère de création personnelle".

La lecture de l'ensemble de ce volume est très stimulante. Elle témoigne de la place de Sony Labou Tansi dans la littérature et ouvre des voies vers une étude plus approfondie de cette œuvre encore peu explorée.

■ Madeleine BORGOMANO

■ DJUNGU-SIMBA K. CHARLES, *LA CHÈVRE, LA CORDE ET L'HERBE AU CONGO-ZAÏRE. GENÈSE D'UNE PASSION D'ÉCRIRE*. PARIS, L'HARMATTAN, 2002, 99 p.

Aujourd'hui réfugié en Europe comme tant de ses pairs, Charles Djungu-Simba retrace les aléas de sa vie d'universitaire et, plus généralement, d'intellectuel en Afrique centrale, au Congo-Kinshasa plus précisément. Des études universitaires à Lubumbashi aux péripéties d'une carrière d'enseignant dans la capitale, ponctuée de tâches remplies au ministère de l'Enseignement et dans les médias. Ou comment survivre malgré tout, et continuer de parler et d'écrire, dans le contexte d'une dictature qui a créé à son profit un Etat de non-droit.

Né en 1953 dans la région du Sud-Kivu, réfugié en Belgique depuis 1998, hôte du château de Ferney-Voltaire au titre d'écrivain ayant souffert de la répression étatique, Charles Djungu-Simba ne doit plus être présenté à ceux qui s'intéressent aux littératures africaines qui s'écrivent et se publient en Afrique même : depuis *Autour du feu, contes d'inspiration lega*, publié chez Saint-Paul en 1984, il est l'auteur d'une grosse quinzaine d'ouvrages de genres divers : édition de littérature orale, roman, poèmes, nouvelles, scénario de bande dessinée. Conseiller éditorial pour Saint-Paul, il s'est fait lui-même éditeur (éditions du Trottoir à Kinshasa), et à ce double titre déjà, il a joué un rôle important dans l'institution littéraire congolaise. Mais, non content de telles occupations, ajoutées à ses tâches d'enseignant, Charles Djungu a aussi exercé une activité de journaliste dans la presse écrite, radio-diffusée et télévisée, si bien que son parcours est véritablement représentatif de celui des intellectuels restés au pays, et tâchant d'y œuvrer malgré/contre un contexte pour le moins difficile. En dépit de son obstination, ce parcours a, provisoirement peut-être, abouti en Europe, d'où le choix de L'Harmattan pour ce livre-ci, et en même temps pour une nouvelle édition, remaniée, du roman *On a échoué*, paru initialement à Kinshasa en 1991.

Ce titre, *On a échoué*, est suffisamment éloquent : l'auteur, qui avait vingt ans au moment où le maréchal (auto-proclamé) Mobutu lançait son

très nationaliste programme d'"authenticité" et en même temps sa désastreuse "zaïrianisation" de l'économie, trace en 1991, du point de vue de la collectivité nationale ("on"), le bilan de l'échec du régime. Echec appréhendé, faut-il le dire, à partir des conditions de vie réelles de populations appauvries, luttant vaillamment que vaillamment pour la survie dans un état corrompu, où la répression arbitraire le dispute aux jeux d'influence, sans égard pour le bien-être commun.

Qu'on ne cherche pas, dans *La chèvre, la corde et l'herbe au Congo*, les envolées lyriques, la poésie, ni même des analyses, encore moins des leçons. Ce n'est pas le genre de l'auteur, dont l'écriture sobre - on serait tenté de dire froide si n'affleurait partout avec évidence une implicite révolte - paraît énoncer sèchement des faits et des situations difficiles, suffisamment pénibles pour qu'il ne soit point nécessaire d'en rajouter. En revanche, et on le perçoit dans ce titre qui emprunte à La Fontaine, l'humour, un humour ironique, est présent partout. Cette chèvre, en effet, broute où elle est attachée, comme dit un proverbe local ; qui peut lui en vouloir de se servir, au lieu de servir (le verbe, déjà rendu fameux à l'époque coloniale par le programme très idéaliste du gouverneur P. Ryckmans - *Dominer pour servir* - avait été recyclé par Mobutu : "servir, non se servir" disait un slogan de l'époque) ? Ne cherchons donc pas des coupables parmi les premiers corrompus venus, et par exemple parmi ces fonctionnaires qui, pour faire avancer un dossier et liquider un salaire d'enseignant, dû parfois depuis plusieurs années, attendent le matabiche d'une chèvre ou tout autre rétribution parallèle : sont-ils payés eux-mêmes ?

L'auteur, par ses activités intellectuelles diverses, comme arrachées à la nécessité de tous les jours, se plaçait constamment dans un lieu où, parce qu'il restait possible d'écrire et de penser, échappait par essence à la logique du pouvoir. Echappée toujours limitée néanmoins, exigeant des démarches biaisées plutôt que des attaques frontales, et cette compromission constante d'avoir à attendre son salaire d'institutions gangrenées. Il en parle plus librement aujourd'hui, participant ainsi à une salutaire parole sur soi, dont on souhaite que s'y livrent bien d'autres acteurs africains : l'histoire intellectuelle de l'Afrique est à ce prix.

■ Pierre HALEN

■ *MONGO BETI PARLE*. INTERVIEW RÉALISÉE ET ÉDITÉE PAR AMBROISE KOM. BAYREUTH, "BAYREUTH AFRICAN STUDIES, N°54", 2002, 197 P.

Chacun peut le constater désormais, voire le vivre dans sa chair au quotidien : de l'Indépendance, cette promesse grandiose qui enflamma maints esprits en Afrique francophone au cœur du XX^e siècle, de ce rêve en couleurs pour lequel des hommes et des femmes, illustres ou anonymes, allèrent au sacrifice suprême, celui de leur vie, sur l'autel de l'émancipation